



Commentaire du père Mickaël Le Nezet

Lundi 8 juillet 2024

1^{re} lecture : Os 2, 16.17b-18.21-22

Évangile : Mt 9, 18-26.

En ce temps-là, tandis que Jésus parlait aux disciples de Jean le Baptiste, voilà qu'un notable s'approcha. Il se prosternait devant lui en disant : « *Ma fille est morte à l'instant ; mais viens lui imposer la main, et elle vivra.* » Jésus se leva et le suivit, ainsi que ses disciples.

Et voici qu'une femme souffrant d'hémorragies depuis douze ans s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement.

Car elle se disait en elle-même : « *Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée.* »

Jésus se retourna et, la voyant, lui dit : « *Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée.* » Et, à l'heure même, la femme fut sauvée.

Jésus, arrivé à la maison du notable, vit les joueurs de flûte et la foule qui s'agitait bruyamment. Il dit alors : « *Retirez-vous. La jeune fille n'est pas morte : elle dort.* » Mais on se moquait de lui.

Quand la foule fut mise dehors, il entra, lui saisit la main, et la jeune fille se leva.

Et la nouvelle se répandit dans toute la région.



Ce passage d'évangile plus bref qu'en saint Marc permet à saint Mathieu de mettre en relief la foi du notable et de la femme hémorroïsse. « *Ma fille qui est morte vivra* » ; « *Je serai sauvé* ». Pas de doute chez l'un et l'autre. Leur confiance en Jésus est grande malgré les obstacles qu'ils rencontrent. Comme l'écrit saint Paul : « *Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance.* » (Rm 8, 31) Que ces témoignages augmentent et affermissent notre foi.

Bonne journée

P. Mickaël